

Mardi 19 novembre 2013

## Un dictionnaire sachant chasser les mots tirés de la chasse

Comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir, nous utilisons au quotidien des termes venus de la chasse. Un dictionnaire Jève le lièvre.

• Philippe COLLING

Tomber en arrêt. Avoir du plomb dans l'aile. Lever un lièvre. Être aux abois. Elles ne manquent pas, certes, les expressions directement issues du monde de la chasse et que nous utilisons à tout bout de champ sans même soupçonner leur provenance. Elles sont même si nombreuses qu'elles ont donné naissance à un dictionnaire, que l'on doit à Michèle Lenoble-Pinson, docteur en philosophie et lettres et professeur émérite à l'Université Saint-Louis de Paris. L'auteure viendra d'ailleurs « parler(s) de la chasse » et présenter l'ouvrage à l'invitation de la Bibliothèque provinciale, et en partenariat avec la bibliothèque locale, à Saint-Hubert, le jeudi 21 novembre (lire ci-dessous). C'est ce qui s'appelle, pour rester dans le ton, faire coup double.

En terre d'Ardenne, et de surcroît sur celles de leur saint patron, le *Dictionnaire de termes de chasse passés dans la langue courante - Poil et plume* sera cet automne le livre de chevet des chasseurs, mais aussi, et plus généralement de tous les amoureux de la langue française. Pas besoin en effet de célébrer soi-même l'art cynégétique pour en goûter les multiples emprunts faits au quotidien.

Ainsi, nous donnons le change, prenons le contre-pied, déboulons ou protestons à cor et à cri sans nous douter qu'il s'agit là de locutions qui trouvent leur origine dans la chasse à tir, la fauconnerie, la vénerie et le pié-

**Michèle Lenoble-Pinson traque avec érudition ces mots et ces expressions dont les plus anciens remontent au Moyen Âge.**



Heymans

Les locutions cynégétiques passées dans le vocabulaire courant sont nombreuses. Le dictionnaire de Michèle Lenoble-Pinson s'adresse aux chasseurs comme aux amoureux de la langue française.

geage, soit les quatre modes de chasse. M<sup>me</sup> Lenoble-Pinson souligne aussi que, « curieusement quelques locutions, bien vivantes, telles que pauvre hère, rentrer ou revenir bredouille, sans piper mot, sont identifiées spontanément, mais à tort comme cynégétiques par les usagers de la langue ». Qui tombe donc dans le panneau!

### Zapf Dingbats à l'affût

En 258 pages, un bien utile index des mots-clés et une solide bibliographie, Michèle Lenoble-Pinson traque avec esprit et érudition ces mots et ces expres-

sions dont les plus anciens remontent au Moyen Âge. Avant de devenir un dictionnaire, dont il n'a d'ailleurs pas le format, l'ouvrage de Michèle Lenoble-Pinson a une première fois été édité sous le titre *Poil et plume*, chez Duculot, en 1989. « C'en est donc ici en somme la seconde naissance », indique Jean Pruvost, lexicologue et directeur éditorial des éditions Honoré Champion où il a lancé en 2011 la collection « Champion Les Mots » et « Champion Les Dictionnaires ». Parce qu'un tel ouvrage, en se présentant indéniablement comme

une référence, ne pouvait disparaître du paysage éditorial.

En l'occurrence, c'est un Luxembourgeois qui a joué les « rabatteurs » : « Il s'agit de mon ami Jean-Paul Vasset, alias Zapf », écrit encore Jean Pruvost. C'est à lui que je dois cette belle rencontre éditoriale avec Michèle Lenoble-Pinson. [...] Jean-Paul Vasset est un formidable réveilleur. Et comme vous le savez si vous lisez dans *L'Avenir* sa chronique hebdomadaire, « Matière à dispute », Zapf Dingbats est toujours à l'affût de – bons – mots. A l'affût, c'est bien le mot! ■

## Le miroir aux alouettes, le lièvre et la grive

**Miroir aux alouettes** : « Au XVIII<sup>e</sup> siècle, on prend des alouettes, des ortolans, des cailles dans des nappes ou filets. Pour attirer les Alouettes, on a un miroir ou morceau de bois, dans lequel sont collés de petits morceaux de miroir ou de verre, que l'homme, qui est caché, fait tourner avec une ficelle qui répond à sa loge. » (G. de Champgrand, *Traité de vénerie et de chasses* (1769))

**Grive** : « De tout temps, la chair de la grive a été appréciée des gourmets. La grive n'a pas toujours été rare, semblait-il. En Sologne et dans l'arrondissement belge de Neufchâteau, le merle porte le nom de grive noire. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, il a

été considéré comme gibier et a été chassé, mais est toujours resté peu estimé. Cependant, en pâté...

Quoi qu'il en soit, *faute de grives, on prend, on mange des merles* : « parce qu'on n'a pas le meilleur, ce n'est pas une raison pour dédaigner le bon », explique Littré. »

**Lièvre** : « L'emploi transitif du verbe courir peut surprendre. Il est fréquent dans la langue cynégétique : courir (anciennement courre) le lièvre, le cerf, etc. signifie « poursuivre le lièvre, le cerf, etc. ». Sauf au moment du change (lire ci-après), les chiens de meute ne courent qu'un animal à la fois. »

**Change** : « Le change, c'est d'abord un animal, un autre animal que celui qui a été lancé au début de la chasse à courre. En effet, pour échapper à la meute, l'animal de chasse fait partir une autre bête afin de détourner sur celle-ci la poursuite des chiens. La bête ainsi levée et mise sur la voie suivie par les chiens s'appelle bête de change (n. f.) ou change (n. m.). »

Aujourd'hui, l'expression donner le change prend le sens de « détourner l'attention, les soupçons ». ■

« Dictionnaire de termes de la chasse passés dans la langue courante », 258 pages, éditions Honoré Champion



**ARLON**  
**Le cuisinier du CPAS volait du vin**



**BRUXELLES**  
**Deux artisans à la fête du roi**



**REDU**  
**2200 personnes pour les trappistes**

**SPORTS 23-32**  
**RÉGION**

**Jeudi à 18h à Saint-Hubert**

Le *Dictionnaire de termes de chasse passés dans la langue courante* n'est pas le premier ouvrage que Michèle Lenoble-Pinson consacre aux rapports entre langue et cynégétique. Professeur émérite de l'Université Saint-Louis, à Paris, l'auteure a publié une thèse intitulée *Le langage de la chasse*. Accompagnée de son éditeur et préfacier Jean Pruvost, Michèle Lenoble-Pinson sera jeudi à Saint-Hubert pour présenter son dictionnaire. Le jeudi 21 novembre à 18 h au Palais abbatial de Saint-Hubert